

LE BIEN PUBLIC

Imprimé et publié
1563, rue Royale
Tél.: FR. 6-8404
Trois-Rivières, P.Q.

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

Abonnement
\$2.00 par année
aux E.-U. \$3.00
5 sous la copie

47e ANNEE — No 34

TROIS-RIVIERES, VENDREDI, 22 AOUT 1958

Autorisé comme matière de seconde classe
Ministère des Postes, Ottawa.

L'établissement du système de traduction simultanée

Un événement historique

Une belle page d'histoire canadienne a été écrite, la semaine dernière, au Parlement d'Ottawa, lorsque la Chambre des députés a voté unanimement le projet de traduction simultanée des débats de la Chambre. Le Premier Ministre du Canada, l'hon. John Diefenbaker, a présenté lui-même la motion et l'a présentée et expliquée en des termes qui sont d'un grand parlementaire.

Le texte des discours de tous les députés qui ont pris part au débat ont été consignés dans le "Hansard". Nous croyons que nos lecteurs aimeront lire le détail complet de ces allocutions, que nous publierons par tranches au cours de nos prochaines éditions.

Motion tendant à approuver l'installation d'un système de traduction simultanée

Le très hon. J. G. Diefenbaker (premier ministre) propose:

Que cette Chambre approuve l'installation d'un système de traduction simultanée dans la salle de ses délibérations et que M. l'Orateur soit autorisé à prendre les dispositions nécessaires à l'installation et au fonctionnement de ce système.

Pendant bon nombre d'années, monsieur l'Orateur, on a présenté à diverses reprises des observations en vue de l'installation à la Chambre d'un système de traduction simultanée. Ceci remonte à quelques années, et je me souviens qu'en 1952 ou en 1953, le bruit courait qu'on envisageait la possibilité de prendre des mesures à cet égard. Ces rumeurs se fondaient apparemment sur des conclusions saines. Toutefois, on n'a rien fait entre-temps, bien qu'à plus d'une reprise des membres de la Chambre aient préconisé l'installation d'un tel système afin que les députés puissent suivre et comprendre tout ce que dit le député qui a la parole, au moment même où il parle. Le 25 novembre 1957, vous vous en souviendrez, celui qui était alors l'honorable député de Joliette-L'Assomption-Montcalm, a présenté la proposition suivante:

La Chambre est d'avis que le gouvernement devrait examiner l'a-propos d'instituer un comité parlementaire spécial qui aurait pour mandat d'étudier l'établissement d'un mode de traduction simultanée...

Divers députés ont alors pris la parole. La motion visait essentiellement à ce qu'un comité du Parlement étudie l'a-propos d'instituer un comité parlementaire qui étudierait l'établissement du système en question.

Les députés savent tous que l'interprétation simultanée existe aux Nations Unies depuis la naissance de cet organisme, à ce qu'on me dit, et qu'elle a fonctionné également en cette enceinte à l'automne de 1957, lorsque le congrès de l'Union postale universelle s'est réuni à Ottawa. De cette dernière expérience, je ne dirai rien. Il en a été longuement question dans le débat dont j'ai parlé et qui a eu lieu au sujet de l'établissement du comité. Le ministre des Postes alors en a longuement parlé, signalant les avantages du système et aussi certains des difficultés, inhérentes audit système, qu'avait connues ce congrès.

Dès le 22 mai 1956, la Chambre des Jeunes, dans un mémoire présenté à l'Orateur de la Chambre des Communes, préconisait également un tel aménagement. J'ai ici un extrait du département de l'information de l'ONU où se trouve résumée en termes généraux la méthode qu'on y utilise.

Voici:
Les langues officielles de l'Assemblée générale, — et des Nations Unies, — sont le chinois, l'anglais, le français, le russe et l'espagnol; les langues de travail sont l'anglais, le français et l'espagnol. Dans la grande salle de l'Assemblée générale, dans les salles du Conseil et dans la plupart des salles de comité, on recourt à l'interprétation simultanée. Les auditeurs ont à leur disposition des écouteurs qu'ils peuvent brancher de façon à entendre n'importe laquelle des cinq langues officielles.

Voici cependant ce qu'on ajoute: L'interprète ne traduit pas littéralement; il rend dans une autre langue, dans le même ordre suivi par un orateur, les idées et les arguments exprimés par celui-ci.

Aux réunions où l'on recourt à la méthode traditionnelle de l'interprétation consécutive, les remarques de chaque orateur sont traduites après que chacun a terminé son discours.

Même là, comme on l'a signalé l'automne dernier au cours du débat, on a eu de la difficulté à trouver la compétence technologique qui, unie à l'aptitude à traduire, permettrait d'avoir la traduction simultanée. A cause de ce fait et pour être sûrs que, si la motion est adoptée, ceux qui seront désignés pour l'exécution de ce travail de traduction soient dûment qualifiés et préparés, nous avons déjà pris des mesures en ce sens. Ce ne sont cependant que des mesures provisoires qui sont subordonnées à l'adoption de la motion par la Chambre.

Je me suis efforcé au cours des années, monsieur l'Orateur, d'apprendre à m'exprimer avec une certaine facilité en français, sans même ce qu'on pourrait appeler un succès médiocre; néanmoins, d'une façon générale, je puis suivre les débats en français pourvu qu'il n'y ait pas trop d'interruptions et pourvu que l'allure de l'orateur me le permette. Je comprends parfaitement la situation des députés de langue française qui, je puis le dire sans craindre de me tromper, ont exprimé en de nombreuses occasions leurs sentiments à ce sujet dans leurs discours en cette Chambre. Ils ont de la difficulté à s'exprimer pleinement en anglais, langue qui leur est nécessaire pour être compris du plus grand nombre des députés.

On convient généralement que l'assemblée qui en ce moment étudie la motion est, aux termes de notre constitution, absolument bilingue.

Des voix: Très bien.

Le très hon. M. Diefenbaker: Par conséquent, aucune raison n'explique le si long retard apporté à la présentation de cette motion; son adoption signifiera la reconnaissance tardive de l'égalité des deux langues principales du pays pour ce qui est des débats qui se déroulent en cette Chambre. Tous les députés ne peuvent qu'y gagner puisque si la motion est adoptée, ils seront assurés que, quelle que soit leur capacité d'expression, ils pourront dorénavant parler sans inconvénient soit l'anglais, soit le français, sachant que, quelle que soit la langue dans laquelle ils s'expriment, leurs vues seront parfaitement comprises de leurs collègues.

Je crois également que la motion à l'étude représente la reconnaissance tardive de fait que, sous notre constitution, ce droit fondamental a été assuré et sera respecté comme partie intégrante de notre liberté constitutionnelle et qu'il sera jugé immuable et inchangé. C'est là, je crois, l'essence même du maintien de l'unité dans
(Suite à la page 8)

Une autre salauderie

Dimanche, le 3 août, avait lieu, à Saint-Denis de Kamouraska, une grande fête populaire pour l'inauguration d'un monument à l'hon. Thomas Chapais, historien, orateur, sénateur et ancien ministre dans le cabinet Duplessis. Les politiciens ne pouvaient laisser passer une telle fête sans essayer de salir cette gloire nationale qui était en plus, dans sa vie privée, le type du chrétien modèle et du citoyen noble et courtois.

Un correspondant, révolté de leurs manœuvres déloyales, nous écrit ce qui s'est passé: "Dans la nuit qui précéda la fête, les ennemis de l'Union nationale avaient inondé la paroisse et une partie du comté de Kamouraska d'affiches réclamant une enquête royale à propos du prétendu "scandale du gaz". On avait aussi enlevé le voile qui couvrait la statue de l'honorable Chapais, pour lui substituer une vulgaire couverture. Bref, on préparait l'insulte et l'humiliation. Heureusement un noctambule alerta le cantonnier et les officiers du Ministère de la Voirie. Au petit matin, on fit la battue, de Ste-Anne de la Pocatière à Kamouraska, pour enlever les collants qui avaient été posés par les polissons sur la maison Chapais, sur les poteaux de téléphone, sur les voitures en stationnement, etc.; ont russit à tout râfler avant la démonstration. . . La population du comté a été révoltée par cette polissonnerie, où l'on voit l'influence d'un certain journal de Montréal expert en scandales et propagandiste des idées subversives."

Ce document se passe de commentaires. Nous ajoutons seulement ceci: nos patriotes qui souscrivent pour soutenir ce journal, approuvent-ils les grèves révolutionnaires, les crises de jaunisme et de gauchisme, les campagnes de haine et de fanatisme que sa nouvelle équipe accomplit?

Quand la mort passe à deux pieds de soi

Toujours à la file indienne. Tel devrait être le motto courant des cyclistes lorsqu'ils voyagent plusieurs ensembles sur les grandes routes ou dans les rues des villes, rappelle Prudentia. Tous les cyclistes devraient aussi être équipés de rétroviseurs afin de voir venir les automobiles par l'arrière et quitter la partie pavée de la route. Le cycliste réalise-t-il toujours combien la mort a passé près de lui quand il a été dépassé à deux ou trois pieds de distance par un automobile filant à une soixantaine de milles à l'heure?

Profils de journalistes

Souvenirs de Guy Jasmin

PAR MAURICE HUOT

Guy Jasmin n'est plus depuis quelques années, et le journalisme québécois en est demeuré approuvi considérablement. On se souvient de ce jeune homme aux yeux rieurs et pleins d'intelligence qui en peu d'années de journalisme, avait atteint aux plus hautes charges de la rédaction. Guy Jasmin brillait par son beau jugement, sa large érudition, la précision de son style sobre, mais d'une clarté toute française.

Il était allé à bonne école, puisqu'il était le disciple d'un autre grand journaliste, Eustache Letellier de St-Just, et plus tard, d'Edmond Turcotte. Pendant la deuxième grande guerre mondiale, Guy Jasmin avait été commis à des postes importants au sein du gouvernement fédéral dans le domaine plus large des relations humaines sur le plan national. A ce moment, il faisait campagne avec son grand ami, le naturaliste et publiciste Claude Mélançon de qui il avait sans doute appris bien des choses, notamment le goût du travail bien fait, et la curiosité pour tout ce qui est humain.

Combien de fois suis-je allé converser avec Guy Jasmin, le journal terminé alors qu'il préparait déjà un fond de page éditoriale pour le lendemain. Toujours affable, Guy Jasmin recevait ses confrères avec aménité et cordialité, leur communiquant sans en avoir l'air, un peu de son expérience, de son savoir-faire, sous la forme d'une conversation à bâtons rompus. Comme il savait raconter un fait et surtout, en tirer des conclusions sagaces et souvent parsemées de l'humour le plus incisif et le plus fin.

Guy Jasmin croyait au *mens sana in corpore sano*, il savait réagir contre l'empoussièremment de la paperasse journalistique, en s'adonnant avec ferveur à la natation, et aux excursions en bicyclette dans ses temps libres.

Guy Jasmin aimait aussi la bonne musique et la peinture. A son domicile où il vivait avec sa mère, et son plus jeune frère, on voyait aux murs une collection des meilleures oeuvres de nos peintres en plus d'une bibliothèque bien garnie. Le talent de Guy Jasmin était servi par une mémoire impressionnante. Si on le consultait sur un point ou un autre de la vie canadienne, il donnait le plus souvent la réponse sans hésitation ou il se référerait rapidement, à des notes personnelles sur le champ accessibles. Son entrent

était phénoménal. Il connaissait tout le monde officiel, savait l'essentiel de leur carrière et pouvait en un moment situer son homme en citant des dates, et en les reliant à d'autres personnes contemporaines.

Aussi, ses éditoriaux étaient-ils étoffés et solides, tant par leur valeur propre, que par leur partie documentaire.

Servant un journal politique, Guy Jasmin s'était laissé aller à ses aptitudes pour la polémique. Comme il savait démasquer la ruse d'un adversaire et le confondre! Sous sa plume, les preuves s'accumulaient pour démentir un avancé outré. Mais polémiste averti, Jasmin confondait peut-être autant l'ennemi en s'en moquant subtilement, que par les faits qu'il allait dénicher contre lui.

Jamais pourtant, Jasmin ne versait dans la grossièreté, la plate injure. Son éducation de gentilhomme lui interdisait de recourir à des procédés grotesques. Au sein de la bataille, il demeurait élégant et serein, comme ces duellistes à panache du temps des mousquetaires. Si Jasmin sabrait les fautes de l'adversaire, il gardait beaucoup de respect et de charité pour la personne. Désireux d'étendre sans cesse ses connaissances, Jasmin aimait voyager. Célibataire, il pouvait plus que d'autres se permettre des évasions à droite et à gauche et c'est au cours d'un de ses voyages en Europe, qu'accompagné de sa chère Maman, il perdit la vie dans un cruel accident d'avion, dans une de ces tragédies imprévisibles et soudaines.

Cet accident d'avion mettait abruptement fin à une carrière déjà bien remplie et qui s'annonçait de plus en plus étincelante. S'il avait vécu, Jasmin occuperait probablement aujourd'hui une situation enviable dans le corps diplomatique, autre carrière dont il ambitionnait les charges compensées par la vie à l'étranger. Il en avait exprimé le désir au cours de conversations intimes.

Si jamais une anthologie du journalisme canadien français était publiée, il faudrait citer une gerbe d'articles de Guy Jasmin glanés dans les pages du défunt "Canada". Ce serait pour plusieurs une leçon de français.

Guy Jasmin n'est plus, mais son esprit si lucide et si pénétrant, demeure dans la mémoire de ses confrères qui l'ont vu à l'oeuvre. Les leçons de sa vie dont son grand amour du travail, également.



LE REBOISEMENT CHEZ LES 4-H DU QUEBEC. Chaque année, l'Imperial Tobacco Company of Canada Ltd. offre au club 4-H qui s'est le plus signalé dans le reboisement un prix en argent et une médaille d'or, ainsi qu'une médaille d'argent au club qui, dans chacune des huit régions de la province, a accompli le plus en fait de sylviculture. On voit ici M. J. M. Keith, vice-président administratif de la compagnie Imperial Tobacco, au milieu des repré-

sentants de huit clubs qui se sont mérités la médaille d'argent, qui sont: Au fond, de g. à d., Gérard Lacombe, de Louiseville; Jean-Claude, de Rivière-Blanche; Marcel Ross, de Gatineau et Jean-Guy Morin, de Cabano; à l'avant, de g. à d., Réjean Allaire, de Scotstown; Roger Therrien, de Forestville; Claude Sirois, de Chicoutimi-Nord et Roger Trépanier, de St-Tite de Laviolette.

Dialectes américains avant Colomb

A l'époque de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb, il n'y avait pas de langue commune à tous les indigènes des Amériques du Nord, Centrale et du Sud; plus d'un millier de tribus avaient, chacune, son dialecte particulier. Un grand nombre de ces tribus ont maintenant disparu, mais on estime quand même que, de nos jours, tous les Indiens des États-Unis et du Canada emploient encore au moins 200 différents dialectes.

Au temps de Christophe Colomb les principaux tribus se répartissaient ainsi:

La région connue maintenant sous la dénomination de Nord-Est des États-Unis et Sud-Est du Ca-

nada, s'étendant du fleuve Mississippi à la Côte de l'Atlantique, était autrefois peuplée d'un grand nombre de tribus appartenant au nom général d'Algonquins. Parmi celles-ci il y avait, entre autres, les Delawares, les Potawatamis et les Mohicans. Ceux du Nord vivaient de chasse et de pêche, ceux du Sud de leurs récoltes de riz et autres grains.

Les Iroquois, parfois appelés les Cinq Nations et, plus tard, les Six Nations, habitaient la région qui est maintenant l'État de New-York et le Sud de la province canadienne d'Ontario. Ils étaient très versés en agriculture et habiles pour la poterie. Ils comprenaient des tribus telles que les Mohawks, les Oneida, les Senecas et entraient en guerre systématiquement contre leurs ennemis.

Parmi les principales tribus qui vivaient au sud des Algonquins se trouvaient les Creeks et les Chictaws, les Cherokees et les Seminoles qui habitaient la région s'étendant de la Côte Atlantique de la Caroline du Nord et du Sud et de la Georgie au Texas et à l'Arkansas. Ils vivaient dans des villages permanents, cultivaient la terre et faisaient de la poterie et du tissage.

Les Indiens des plaines du Mississippi étaient chasseurs, et se nourrissaient principalement de chair de buffalo. Ils habitaient des huttes et ne cultivaient pas la terre. Jusqu'au XVII^e siècle le chien fut leur seul animal domestique.

Au Sud-Ouest des États-Unis vivaient les Indiens Pueblos et, parmi eux, on distinguait les Tribus des Apaches et des Navajo.

Certains des Pueblos étaient des montagnards et tous étaient habiles à faire de la vannerie. Les Indiens de Californie étaient appelés les Diggers (bêcheurs) car ils creusaient la terre pour en retirer les racines comestibles et les glands. Leur forme de culture était la plus primitive. Enfin, il y avait les tribus des États du Nord-Ouest appelés les Bannocks, les Snakes et les Flatheads, tous habiles travailleurs du bois.

Les Amériques Centrale et du Sud étaient peuplées d'un grand nombre de tribus et d'un encore plus grand nombre de dialectes. Leur degré de culture était très varié, s'échelonnant des groupes d'Indiens primitifs aux groupes des Aztèques et des Mayas, très avancés et hautement civilisés. (Common Council).

Marchez toujours à la gauche du chemin

Prenez toujours la gauche du chemin lorsque vous marchez le long d'une route de façon à voir venir vers vous les véhicules automobiles, vous répète Prudentia. Marchez à la gauche du chemin. Prenez-en l'habitude; que ce soit instinctif chez vous. Répétez ce conseil aux enfants. Dites-leur souvent qu'il faut marcher à la gauche du chemin et non à la droite du chemin. Si vous marchez à la droite, vous ne voyez pas venir vers vous les automobiles qui arrivent par l'arrière. Ne voyez pas approcher le danger. Marchez donc à la gauche du chemin, toujours, vous répète incessamment Prudentia.



Quand vient l'heure de la détente...

prendre une **MOLSON** c'est agréable

La bière de chez nous



Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le MERCREDI 10 SEPTEMBRE 1958, des soumissions cachetées, adressées au sous-signé et portant sur l'enveloppe la mention: "SOUSSION POUR EDIFICE FEDERAL, NICOLET (P.Q.)".

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.) du directeur régional, ministère des Travaux publics, 1643, rue Delormier, Montréal (P.Q.); de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, 75 blvd des Capucins, Québec (P.Q.) et aux bureaux de poste de Trois-Rivières et Nicolet (P.Q.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou par l'entremise du sous-signé, ou par l'entremise du bureau du directeur régional à Montréal (P.Q.) et de l'architecte régional à Québec (P.Q.), les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de \$100.00, sous forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste établi au nom du RECEVEUR GENERAL DU CANADA. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et le devis seront retournés en bon état par lequel ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services
administratifs
et secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 5 août 1958.

Les Cours de Formation Nationale des S.S.J.B. auront lieu en octobre

La quatrième session annuelle des Cours de Formation Nationale, organisés à l'intention de ses dirigeants provinciaux, régionaux et locaux, par la Fédération des Sociétés Saint-Jean-Baptiste du Québec, se tiendra du 10 au 13 octobre, à l'Auberge du Faubourg, Saint-Jean-Port-Joli. Ils seront présidés par Me Gaston Rondeau, de Marieville, président général de la Fédération.

Le thème choisi pour cette quatrième série de cours est : "LA SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE, STRUCTURES ET ADAPTATIONS". Des professeurs choisis avec soin exposeront le véritable rôle de la Société Saint-Jean-Baptiste dans les différents domaines culturel, social, économique, politique et religieux. Le programme prévoit aussi un ex-

posé sur la situation actuelle de nos Sociétés nationales dans la province et plusieurs discussions publiques.

Ces journées d'études annuelles sont réservées à une centaine de personnes, la plupart occupant des postes de commande au sein des diverses Sociétés Saint-Jean-Baptiste. C'est en quelque sorte une école de formation de chefs.

Les trois premières séries de cours furent données à Drummondville en 1955, à la Maison Montmorency en 1956 et à Val-
David en 1957.

Pour toutes informations au sujet de ces jours, on est prié de s'adresser au secrétariat de la Fédération, case postale 125, Saint-Hyacinthe ou aux secrétariats des Sociétés diocésaines ou régionales.

haute mer, furent longtemps entravés en raison de l'ampleur du projet et des controverses au sujet de son utilité.

En plus de trafic largement accru entre le Canada et les Etats-Unis on prévoit que cette voie permettra un volume croissant d'échanges commerciaux entre le continent américain et les autres continents. Le canal latéral au St-Laurent en usage actuellement permet le passage de petits bateaux marchands, ce qui a rendu possible un commerce d'outre-mer d'environ un million de tonnes par an, principalement, blé, produits agricoles et manufacturés, machines. Avec la voie plus profonde les experts prévoient qu'un volume de marchandises dix fois plus important passera du Middle West Canadien et Américain vers le reste du monde. (Common Council).

La couleur des gilets écarlates portés par la Gendarmerie royale fut choisie par déférence pour les désirs des Indiens qui considéraient les "Manteaux rouges" des garnisons antérieures de l'armée britannique comme des amis et des protecteurs.

APOTHEOSE MARIALE A NOTRE-DAME-DU-CAP



S. E. Mgr Giovanni PANICO, Délégué Apostolique, a tenu à participer aux fêtes du Sanctuaire de NOTRE-DAME-DU-CAP, qui marquèrent le 15 août dernier la célébration en terre canadienne de l'année jubilaire de Lourdes. Il célébra une messe de minuit au pied de la Statue Miraculeuse et prit part aux agapes du midi préparées par nos deux Cardinaux canadiens.

La voie de mer du St-Laurent, quatrième côte de l'Amérique

Au début de juillet une charge de dynamite fit sauter un barrage temporaire le long du St-Laurent, à peu près à mi-chemin entre Montréal et le Lac Ontario. Quand la digue s'écroula, l'eau se précipita pour former un lac de 25 milles de long, 1 à 5 milles de large et d'une profondeur moyenne de 40 pieds. Le nouveau lac ainsi créé de main d'homme est le chaînon principal de la voie de mer du St-Laurent, route de communication en eau profonde, qui permettra aux bateaux naviguant sur les océans, de continuer leur route et de traverser presque la moitié du continent américain.

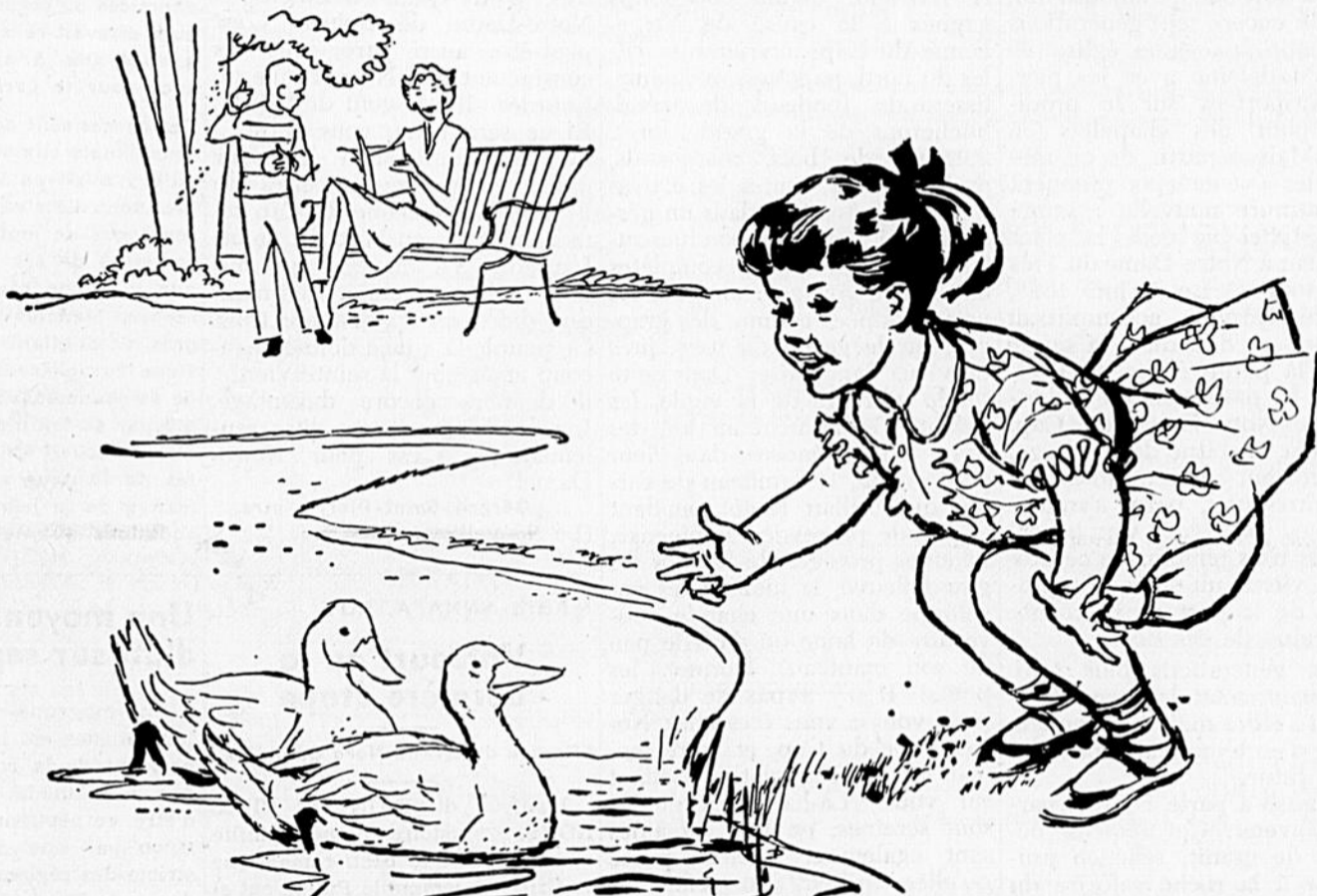
La Voie de mer du St-Laurent est un projet entrepris en collaboration par les Etats-Unis et le Canada, avec deux buts pour objectif. L'un est d'augmenter la puissance hydro-électrique que le large St-Laurent fournit aux deux pays. L'autre est d'obtenir le transport plus facile et moins coûteux des marchandises et d'accroître ainsi les perspectives d'avenir du commerce.

La Voie de mer du St-Laurent procurera, pour ainsi dire, une quatrième côte aussi bien aux Etats-Unis qu'au Canada. Les navires marchands partant d'Hambourg ou de Bombay, d'Athènes ou d'Accra pourront alors atteindre des ports tels que Duluth, Minnesota et Fort Williams, Ontario, tous deux éloignés de la mer de plus de 1,000 milles à vol d'oiseau. Cleveland, sur le Lac Erié, malgré la distance qui le sépare des ports européens en termes de navigation, deviendra comparable aux ports des côtes de l'Atlantique, tels que Baltimore, Philadelphie et New-York.

Les travaux de construction de cette voie de mer ont commencé en 1954 et l'on espère qu'ils seront terminés au début de l'année prochaine. L'ouverture officielle est prévue pour le 1er avril 1959. Les éléments principaux de cette construction consistent en sept nouvelles écluses avec leur installation de centrale électrique, d'un coût d'un milliard de dollars. La plus grande partie des problèmes relatifs à cette construction gigantesque se sont posés dans la région des Rapides Internationaux, tronçon du fleuve de 44 milles de long que la nature a rendu pour ainsi dire impassables à la navigation.

Les plans d'exécution sont en somme l'élargissement et l'amélioration des projets précédents. Depuis l'époque lointaine où les canoës indiens voguaient sur le St-Laurent, les hommes ont rêvé de mieux utiliser le fleuve. Au début du XIXème siècle on pratiqua un passage de 9 pieds de profondeur, il y a près de 70 ans, le passage fut creusé jusqu'à 14 pieds. Mais les plans pour un canal de 27 pieds jusqu'aux Grands

Lacs, assez profond pour permettre la navigation des bateaux de



... entretiens, à la maison

Une maman surveille sa fillette au jeu ... celle-ci s'amuse paisiblement parce qu'elle se sent en sécurité sous le regard maternel.

Les familles modernes peuvent jouir de tels moments de détente grâce aux avantages de l'électricité. Quoiqu'il soit plus de trois heures de l'après-midi et que des invités soient attendus pour le dîner, il n'y a aucune raison de se hâter.

Comme le dit cette fillette: "Nous ne sommes pas pressées de rentrer à la maison. Maman dit que toute sa cuisson se fait à l'électricité; c'est pour ça qu'elle a le temps de s'amuser avec moi. Elle ne pourrait le faire s'il n'y avait pas d'électricité."

L'électricité réserve de plus grands avantages encore aux enfants d'aujourd'hui lorsqu'ils auront atteint l'âge adulte. L'électricité va de l'avant, toujours à l'avant-garde du progrès — améliorant notre standard de vie, préparant l'avenir.



Rendez visite à votre marchand d'appareils électriques très bientôt. Vous y verrez le vaste choix "d'aides" électriques prêtes à vous être utiles ... à vous donner des heures de loisirs et de détente, à enrichir votre vie de mille et une façons.



POUR LE BIEN PUBLIC

LA BASILIQUE

Vous l'avez vue, au bord du grand fleuve, cette haute pyramide de granit blanc coiffée de cuivre et surmontée de la croix: c'est la basilique de Notre-Dame du Cap.

On l'aperçoit de loin, au-dessus des toits, comme un berger entouré de son troupeau. Auprès d'elle, la petite église de 1714 a l'air d'une miniature pour crèche de Noël, et l'ancienne église de Sainte-Madeleine ressemble à une petite fille qui tient encore la main de sa maman.

Comme tout a changé sur cette terre de sable et d'argile! Les premiers colons de 1659 n'avaient qu'une chapelle de vingt pieds. Deux générations plus tard, avec la contribution de toute la Nouvelle-France, on avait pu élever les murs de maçonnerie du vénérable Sanctuaire que l'on voit encore aujourd'hui. Il a fallu encore sept générations pour bâtir l'ancienne église de Sainte-Madeleine avec les pierres transportées sur le prodigieux pont des chapelets en 1879. Mais à partir de ce moment, les événements prennent une tournure nouvelle: sainte Marie-Madeleine cède la place d'honneur à Notre-Dame du Très Saint Rosaire. Le 22 juin 1888, le curé Désilets accomplissait son vœu en dédiant à la sainte Vierge la petite église de 1714. C'était la naissance du pèlerinage de Notre-Dame du Cap. Ce soir-là, la statue de la Vierge, nouvellement placée au-dessus du maître-autel, parut s'animer et dirigea son regard vers la sortie. Les trois témoins de ce prodige y virent un signe d'approbation de la part de la céleste Souveraine de ces lieux.

Trois générations plus tard, voici maintenant le grand temple qui s'élève majestueusement, chargé d'un témoignage pour les siècles futurs.

Le passé a parlé: lui, il parlera à l'avenir. Cet immense octogone de granit, relié en profondeur à la roche calcaire du sous-sol, est bien l'élanement de la terre vers le ciel. Quand le chef-d'oeuvre sera terminé, quand les verrières imbibées de soleil projeteront les scènes des mystères du Rosaire, quand les grandes orgues porteront la voix des foules sur leur flot d'harmonie, quand le carillon s'ébranlera en grande volée comme si le bronze palpait de l'enthousiasme de tout un peuple, alors Notre-Dame aura vraiment sa basilique au bord du grand fleuve, au centre géographique de cette historique vallée du Saint-Laurent, comme un phare séculaire sur cette voie royale d'un continent.

Ce beau rêve est déjà une réalité. La basilique est déjà debout. Incontestablement, le grand mérite de l'entreprise revient aux révérends Pères Oblats. On dira sans doute que les nombreux pèlerins y sont allés de leur obole: c'est vrai et c'est à leur honneur. Mais si l'on songe à l'ampleur du projet, il faudra plusieurs millions de dollars pour sa complète réalisation. C'est ici qu'apparaît le rôle primordial des gardiens du Sanctuaire. Actuellement ils portent sur leurs épaules l'énorme fardeau de cette finance. L'avenir leur donnera certainement raison, mais en attendant, l'avenir est sur leurs épaules. Une oeuvre de cette envergure ne peut s'appuyer que sur la foi de tout un peuple.

Il est sûr que notre peuple canadien a assez de foi pour offrir à Notre-Dame du Cap ce grand temple digne de son célèbre pèlerinage. Pour s'en convaincre, on n'a qu'à observer l'attitude de la foule au cours des manifestations de piété mariale à la fête de l'Assomption. Dans la nuit du quatorze au quinze août, le Cap-de-la-Madeleine devient le rendez-vous mystique d'une immense région. Il en vient de partout: des Alleghany jusqu'aux Laurentides, depuis les Grands-Lacs jusqu'au littoral de l'Atlantique, des pèlerins pieux y sont venus confier leurs plus nobles aspirations à la protection de la sainte Vierge. Les groupes les plus nombreux sont évidemment ceux de la région immédiate: villageois, paysans et citadins de la rive-sud, depuis longtemps gagnés à la cause de Notre-Dame du Cap; ouvriers des villes du nord, papetiers, mouleurs, tisserands, fondeurs de métal, bûcherons de la grande forêt, flotteurs de bois, marchands, professionnels, toutes les classes y sont représentées dans un geste de foi vraiment communautaire. Des familles complètes ont fait le voyage: on peut les voir, groupées comme des grappes, sur le gazon du parc, près du vieux Sanctuaire. Dans cette soirée vibrante de la vigile, les enfants s'endorment au son des Ave, tenant encore dans leur petite main, le flambeau de carton qui brillait tantôt pendant la grande procession lumineuse. Pour les protéger de l'air vif du grand fleuve, la maman les enveloppe dans une chaude couverture de laine ou dans le pan de son manteau. Dormez, les petits! Il n'y a pas de danger pour vous: vous êtes chez Notre-Dame du Cap, et votre maman dit son chapelet en veillant sur vous. Là-haut, les étoiles sont sereines; en bas, les âmes sont également sereines parce qu'elles brillent du reflet de Dieu, en face de Celle que l'Église appelle l'Étoile du matin, le Miroir de justice.

Celui qui s'est mêlé à cette foule recueillie, celui qui a vu la sincérité de cette grande foi, se sent parfois venir les larmes aux yeux, non pas par fade sentimentalité, mais bien plutôt sous le choc du sublime. On nous raconte des choses merveilleuses des autres peuples et des autres pays. On nous dit: "Il faut voir ça..." C'est vrai. Mais chez nous aussi, il y a des choses merveilleuses, chez nous aussi il faut voir ça... Le peuple qui vient chez Notre-Dame du Cap à la fête de l'Assomption est un peuple croyant. Il a la foi et la bonté dans le coeur, comme une fleur emperlée de rosée. Ce peuple-là, il a connu parfois des jours sombres; son histoire est marquée par l'épreuve; son pavillon a jadis glissé en bas des mâts, mais son âme est restée au sommet parce qu'elle est portée sur les ailes de la foi. Ce peuple-là est un témoignage vivant du christianisme en terre d'Amérique. D'autres ont pris l'or, d'autres ont pris le pétrole, d'autres ont pris le fer: lui, il a pris la croix, il l'a plantée à Gaspé, à Québec, à l'embouchure du Saint-Maurice, au sommet du Mont-Royal et jusqu'aux premières marches des Rocheuses. Ce peuple-là aime la Vierge: il se retrouve chaque année, avec ses frères d'Acadie, pour la belle

fête de l'Assomption. Il regarde le vieux Sanctuaire, il regarde le pont des chapelets, l'ancienne église Sainte-Madeleine et la grandiose basilique au bord du grand fleuve, et il dit sur un ton chargé d'assurance: "C'est bien ça!... Le grand rêve s'accomplit; nous sommes chez nous ici: c'est le domaine de notre Mère, c'est le fief de Notre-Dame!..."

Le pèlerinage du Cap continuera de grandir. Ce peuple-là a le coeur grand: on a beau lui demander beaucoup, il donne toujours, une fois qu'il a compris. Il a gardé cette ressemblance avec le peuple de France, on lui reconnaît encore cet air de famille: il aime la sainte Vierge, il aime Notre-Dame. C'est sans doute parce que ses ancêtres ont bâti Notre-Dame de Paris, Notre-Dame de Chartres, Notre-Dame d'Amiens et Notre-Dame de Reims. C'est peut-être aussi parce que ses cousins ont bâti Notre-Dame de Lourdes. Il a le goût de bâtir!... Et ce sera beau, vous verrez... Car ce peuple-là a le coeur grand comme ses ancêtres de France. Notre-Dame du Cap sera bien logée au bord du Saint-Laurent. S'il manque un million, on le trouvera; s'il en manque deux, on en donnera trois. Ce peuple-là a déjà donné beaucoup, mais pour la sainte Vierge, il donnera encore davantage. Inutile d'argumenter; dites seulement: "C'est pour Notre-Dame!"

Gérard Saint-Pierre, ptre.
(Le Nouvelliste)

MARIE-ANNA A. ROY

Valcourt ou la dernière étape

"Roman du Grand Nord Canadien"

L'auteur du PAIN DE CHEZ NOUS, "l'histoire d'une famille manitobaine", le beau roman que la Critique comme le Public ont si bien accueilli, donne avec son second livre un autre beau roman. On lira avec émotion l'histoire d'Antoinette, esprit digne, ouvert, qui, envoyée à Valcourt, dans le Grand Nord Canadien, en tant qu'institutrice, fait son devoir, mais rencontre trop souvent une hostilité que rien n'excuse et cette incompréhension qui est la part des sots. Elle quittera l'enseignement, l'Alberta, pour des occupations et des lieux plus avenants. Mais elle repartira et ira à Ecart, où elle reprendra ce métier d'institutrice pour lequel elle se sent faite. Que sera sa "dernière étape"? Nous laissons ici l'épilogue en suspens.

Un style tantôt dru, tantôt attrayant, savoureux, toujours sensible, souligne le caractère à facettes de l'ouvrage, que se partagent le régionalisme, le divin, — et l'amour: Antoinette avait mis tout son coeur à élire un fiancé qui ne savait pas, lui, l'aimer, qui, sous l'influence d'une mère despotique, trahit sa parole. Ce n'est pas le côté le moins passionnant du roman. Encore faut-il compter avec la peinture que l'auteur fait des "bacheliers", et d'un certain Chicoine, typique figure.

Gaston Picard

Un volume de 420 pages — Prix de vente \$3.00. port en plus .15.

LA POLLUTION DES EAUX

Par suite de l'industrialisation, ce problème prend une importance

Un recueil de poèmes de Joseph Gingras

Il y a vingt ans et plus, Joseph Gingras était une figure qui comptait au prétoire et dans le milieu politique. Avocat à Waterloo, sa réputation de plaideur et d'orateur dépassait les limites de sa ville. Il n'était pas pour rien petit-fils du tribun Charles Thibault, qui eût retrouvé en lui ses qualités de rude jouteur et de dialecticien jamais à court d'arguments, son mordant et sa tenacité dans la lutte verbale. Plus tard, déçu par la stérilité de certains efforts, il s'éloigna peu à peu des arènes pour se consacrer de façon exclusive à l'exercice du droit, mais dans ce Montréal qui grandissait sans cesse et attirait de partout les meilleurs esprits. Dans ses loisirs, il ajoutait à quelques exercices du corps l'étude des langues et avait réussi, à plus de cinquante ans, à apprendre l'espagnol pour le parler avec aisance.

Ces choses sont connues de ses intimes, mais eux-mêmes ignoraient qu'il y avait en lui de remarquables dons d'écrivain et même, pour reprendre un mot connu, un poète assassiné de ses mains. C'est ce que vient de révéler une de ses soeurs, Mademoiselle Marie Gingras, en publiant dans une magnifique édition-souvenir les poèmes de sa jeunesse, conservés avec piété par sa famille. Intitulé Fidélité, le recueil souligne les fidélités de l'auteur aux idées et aux idéaux de sa jeunesse, aux préoccupations qui ne l'abandonnèrent

jamais, dans le sens du vrai, juste, du beau. (1).

Le livre ne provoquera pas pâmoisons chez les écrivains de jeunes écoles, qui trop souvent s'enferment dans un hermétisme à décourager Mallarmé lui-même, assemblant des mots qui n'ont pas de rapports entre eux, violent la réussite dans l'obscurité la plus opaque. Car la clarté est une des qualités de Jos. Gingras, comme on disait en ses entours, qui voulait se comprendre lui-même pour être compris, examinait à fond ses sentiments et ses idées avant les livrer. Sans doute son recueil reste-t-il celui d'un amateur, son caractère de livre posthume l'infirmait un peu, car la présence de l'auteur ne s'y trouve pas, eût peut-être fait dans ses papiers un autre choix que ses héritiers.

Il reste qu'on y note une remarquable connaissance de la technique du vers, des trouvailles nombreuses permises à ceux qui, méprisant la prosodie classique, font profession de n'écrire comme personne. Sa poésie, peu lue, moins appréciée encore et s'étonnent de la solitude à laquelle ils se condamnent par avance. Jos. Gingras conçoit la poésie et le vers selon la tradition et c'est déjà un mérite, vu les difficultés acceptées et le plaisir des vaincre. Certaines de ses poésies sont trop jeunes, datant de son adolescence, qui ne devraient pas figurer dans son recueil, mais d'autres révèlent de la finesse du goût, dont celui des idées.

Les poèmes de Gingras témoignent d'une jeunesse qu'il garda jusqu'à la fin, comme l'écrit un de ses amis de toujours qui voulut être son préfacier, M. Jean-Baptiste Vinet, p.s.s., aujourd'hui curé de Notre-Dame de Montréal. Son recueil est un recueil de quarante ans, d'autres furent écrits en 1900 et 1944, comme ce Salut aux drapeaux latins, sonnet de solide facture qui se termine par ce noble tercet:

Et que, présage heureux de vos jours
les plus beaux
Latins, grâce aux couleurs que
cent ces emblèmes
L'arc-en-ciel de la paix flotte
vos drapeaux.

Si l'art de l'auteur n'ajoute rien de transcendant à la littérature canadienne, il nous reporte à un temps où l'ordre de la prosodie n'était pas un vain mot, la préparation de la phrase une chimie négligeable, l'élévation de la poésie, un luxe pour sexagénaires modérés. C'est à ce titre, peut-être plus qu'à d'autres, qu'il valait la peine de tirer de l'oubli les alexandrins de notre ami Gingras, aussi bien que ses acrobaties rythmiques à la manière de Hugo jeune:

La fleur épuisée
Sous le soleil d'or
Quête la rosée
Pour tromper encore
La mort.

Son recueil n'aurait-il d'autres suites que d'orienter quelques débutants vers les formes classiques de nous reposer du fatras moderne qui méprise à la fois la métrique la rime et la raison, il se agit d'une bonne action.

L'illustre.

(1) Imprimerie Thérier Frères
Montréal.

Une moyenne d'un sur sept

Une moyenne d'un sur sept automobilistes est impliqué dans un accident de la route, chaque année, au Canada. Comment éviter d'être ce septième automobiliste sinon par une observation plus stricte des règlements de la route, demande Prudentia. N'oubliez pas que vous voyagez à tête plus reposée si vous ne faites pas de vitesse excessive, si vous ne dépassez pas dans les courbes ou lorsque les routes sont achalandées; en d'autres termes, si vous n'exposez pas votre vie et celle des autres. La courtoisie au volant, c'est le respect des règlements.

Eblouis par des phares puissants

Baissez toujours vos phares dans les rencontres et lorsque vous suivez d'autres véhicules, le soir, vous demande Prudentia. Un automobiliste conduisant le soir a besoin de toute son attention et de bien voir la route sur laquelle il avance. Des phares éblouissants ou des reflets de lumières venant de l'arrière sont des causes de distractions, souvent empêchent l'automobiliste de voir les obstacles qui peuvent se dresser sur sa route. Il en résulte des accidents, des blessés et des morts. Prenons toutes les précautions pour éviter les tragédies de la route.

grandissante et des pressions de plus en plus fortes se font auprès des autorités concernées pour que les eaux soient protégées davantage contre la contamination par les déchets industriels qui y sont déversés.

"La Tribune", Sherbrooke

Parade des Sports

POTINS SPORTIFS

Le Ste-Marguerite Junior de Fernand par sa brillante performance de dimanche dernier aux dépens du St-Jérôme et à la suite du retrait du St-Hyacinthe, se mesurera en finale pour le Championnat de la Conférence Otéjiste concentrant le gagnant de la joute de St-Jean — Drummondville à 4 hres de l'après-midi.

Les courses sous harnais qui nous ont été présentées cette semaine à la Piste du Terrain de l'Exposition durant la grande semaine, furent les meilleures jamais courues et les milliers d'amateurs venus de tous les coins de la Province pour voir les plus fameux coursiers du Pays en ont eu pour leur argent.

Le Champion Floyd Patterson n'a fait qu'une bouchée de l'aspirant Harris et il a conservé son titre d'une manière très aisée.

Les Braves de Milwaukee viennent de se faire faire une couverture pour leur losange en cas de pluie et ce sera quelque chose d'unique en son genre et l'installation ne prendra que 45 secondes seulement pour recouvrir le terrain sur toute sa longueur.

Eddie Sawyer qui fut le Gérant des Phillies de 1950 alors que ceux-ci étaient connus sous le vocable de "Whis Kids" vient de déclarer que tout ne marchait pas sur des roulettes l'année où son équipe gagna le Championnat de la Nationale et que Jim Konstanty pour un, n'était pas aimé de ses coéquipiers.

Plus la saison avance dans la Ligue Américaine, plus les joueurs qui ont à faire face aux Yankees affirment que pas un lanceur ne peut avoir une balle aussi rapide que celle de l'artilleur Ryne Duren.

La grande faiblesse des Yankees est sans contredit leur inhabilité à remporter les programmes doubles du dimanche.

Bob Turley deviendra probablement le premier lanceur des Yankees à remporter 20 victoires depuis 1954.

Fait à noter, c'est qu'au cours de cette fameuse année, aucun lanceur des Yankees ne put faire mieux que de gagner 16 joutes.

Incidentement les Yanks essaie-

ront de remporter le Championnat de la Ligue Américaine avant le 4 Septembre pour ainsi établir un nouveau record qui date depuis 1941.

Les lanceurs Ray Moore et Frank Lary ont quelque chose en commun, ils sont les seuls lanceurs à avoir blanchi les Bombardiers du Bronx chacun deux fois depuis le début de l'année.

L'arbitre Augie Donatelli de la Ligue Nationale déclarait récemment que John Roseboro des Dodgers était l'un des meilleurs receveurs de ce Circuit et il était difficile de croire qu'il n'avait participé qu'à 100 joutes cette saison.

Dans une joute disputée le 1er Août contre les Redlegs de Cincinnati, Gil Hodges des Dogers à joué à trois positions différentes au cours de cette joute soit: champ gauche, receveur et premier but, c'est la première fois qu'un joueur d'une équipe à trois positions différentes au cours d'une même joute cette saison.

Dans la Ligue Nationale, le Championnat est déjà concédé aux Braves et l'on se demande combien de joutes d'avance sur la 2ème équipe ils auront à la fin de la saison.

Warren Spahn remportera encore 20 victoires cette année et ce sera la 9ème fois de sa carrière qu'il accomplit l'exploit et il deviendra le premier lanceur des Braves à remporter 20 victoires à 9 occasions différentes.

L'ambition de Stan Musial est de jouer encore pendant 3 ou 4 ans et remporter le championnat des frappeurs dans la Nationale encore deux fois.

Don Larsen est devenu le premier lanceur des Majeures à aller au bâton comme frappeur d'urgence et ainsi cogner un coup de circuit.

Tout ce que l'on entend de nos jours au sujet des Yankees, c'est le fameux cri: Brisez les Yankees mais si l'on s'arrête et on pense à tous les efforts que les Dirigeants de cette équipe font pour avoir une équipe gagnante on constatera que les Yankees ne négligent rien. A preuve: Lorsque les Yankees entreprennent une nouvelle série contre une équipe adverse, regardons dans leur "Dug Out" et l'on remarquera que lorsque les joueurs extras de

l'équipe adverse prend son tour au bâton, tous les lanceurs se rassemblent autour de leur Instructeur Jim Turner et ils étudient la manière de frapper de l'adversaire car ils ont pour leur dire que ce n'est pas quand ils viendront au bâton pour la première fois au cours d'une joute qu'ils auront besoin de les connaître, mais pendant qu'ils frappent avant la joute et c'est ainsi que les lanceurs sont prêts à affronter leurs adversaires.

Les Yankees possèdent la meilleure organisation dans le baseball organisé et tant qu'ils auront cet esprit de vaincre et cette coordination entre les Dirigeants et les joueurs, aucune équipe ne sera capable de leur enlever leur Championnat et pour les vaincre, les autres équipes devront se renforcer et avoir plusieurs clubs-fermes.

De l'équipe des Yankees de 1953, seulement six joueurs demeurent et ce sont: Yogi Berra, Mickey Mantle, Whitey Ford, Gil McDougald, Hank Bauer et Andy Carey, de l'équipe de 1946, un seul et c'est Yogi Berra.

Les Clubs de Chicago ont présentement six Gérants ou anciens

Pour vos lectures



adressez-vous à la:

LIBRAIRIE DES TROIS-RIVIERES

1667, rue Notre-Dame
Tél. FR. 4-8186



LE BIEN PUBLIC

Organe du réveil trifluvien

Directeurs-propriétaires

Raymond Duvivier
et Clément Marchand

Imprimé par

l'imprimerie du Bien Public
1303, rue Royale Trois-Rivières
Téléphone 4-8404

ACHETEZ T.V. ROGERS-MAJESTIC

et obtenez des avantages exclusifs à notre maison

1o - Garantie un an sur toutes les ventes.

2o - Un prix défiant toute compétition (Montréal compris).

Conditions faciles de paiement

ELECTRIQUES LAVIOLETTE

ACCESSOIRES
615, Laviolette
Tél. FR. 4-8626

Gérants faisant partie de l'équipe; ce sont: le Pilote Bob Sheffing, les Instructeurs Fred Fitzimmons (Phillies) et Rogers Hornsby (Cubs, Cards, Reds et Browns), il y a aussi le Vice-Président Charlie Grimm qui fut Gérant des Cubs et des Braves et l'autre Vice-président Clarence Rowland qui fut Gérant des White Sox dans leur unique Série mondiale de 1917 et n'oublions pas l'annonceur des joutes Lou Boudreau qui fut Gérant des Indiens, Red Sox et des Athlétiques, c'est probablement un record pour une équipe de compter tant de personnel qui furent un temps ou l'autre Gérant d'une équipe Majeure.

La saison de Football du Big Four a débuté mardi dernier et les clubs Ottawa et Hamilton sont partis du bon pied en triomphant des Toronto Argos et des Alouet-

tes de Montréal.

Tout indique que la lutte sera chaude entre Hamilton et Ottawa et le club de la Capital devrait remporter les grands honneurs par une faible marge.

POUR VOS ASSURANCES

- ★ Incendie
- ★ Accidents
- ★ Responsabilité
- ★ Automobile

RICHARD BERGERON
Courtier en Assurances

1212, St-Olivier Tél. 5-8685
Trois-Rivières

Les plus grands distributeurs de papiers et jouets en Mauricie

RACINE DE CHARETTE, Propriétaire

ST-PIERRE & FILS Limitée

VENEZ VISITER NOS SALLES D'ÉCHANTILLONS

1685, Royale - Trois-Rivières - Tél. 4-4691
Livraison à Trois-Rivières et au Cap tous les jours.

Téléphone Résidence: 4-7488
Bureau: 6-8944

Résidence: 1303, Royale

DENONCOURT & DENONCOURT

Ernest L.-Denoncourt, B.A.A. Architecte
Maurice L.-Denoncourt, A.D.B.A. Architecte

1425, rue Notre-Dame Trois-Rivières

LA LAURENTIENNE

Compagnie d'Assurance-Vie

ROLAND PAILLE, gérant

Division des Trois-Rivières

1185, Hart Trois-Rivières Tél. FR. 5-3115

J. H. René de Cotret, C.A.
Gérard Camirand, C.A.

Henri Ferron, C.A.
Roland Nobert, C.A.

Jacques René de Cotret, C.A.

RENE DE COTRET, FERRON, NOBERT & CIE

Comptables agréés

Trois-Rivières - Shawinigan - Drummondville

POUR TOUS VOS COMBUSTIBLES



Appelez 4-6221

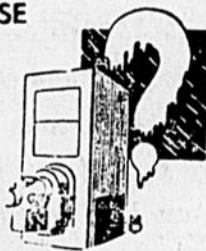
- PESEE AUTOMATIQUE
- LIVRAISON RAPIDE
- SERVICE IMPECCABLE
- CHARBONS — HUILES

CHARBONNERIE ST-LAURENT LTÉE

Des milliers de clients satisfaits



LA FOURNAISE IDEALE



Installée par une équipe de spécialistes entraînés par la Compagnie, elle ne peut que vous donner la plus entière satisfaction.

dessinée spécifiquement en vue d'une économie de combustible et d'une chaleur constante.

Demandez des estimés en vous adressant à :

Tél. 4-4615

Albert-H. Lacharité, Inc.

CHARBON ET HUILE

770, rue Hertel

Trois-Rivières



ce rajustement en argent!

Eh oui! vous toucherez une somme rondelette... sans bourse délier... simplement en échangeant vos Bons de la Victoire. Voilà certes un avantage que vous ne pouvez pas refuser; il ne vous coûte rien: une formule à remplir, c'est tout. Hâtez-vous d'échanger vos Bons de la Victoire. Vous recevrez immédiatement un rajustement en bel argent comptant qui vous permettra de vous procurer ces choses futiles, agréables ou utiles dont vous rêvez. Mieux encore: vos Bons de la Victoire échangés contre des Obligations de Convertissement produiront jusqu'à 50 pour cent de plus en intérêts. L'offre de convertissement tient jusqu'au 15 septembre... mais vous toucherez votre rajustement en argent immédiatement si vous échangez vos Bons de la Victoire dès aujourd'hui.

**L'offre est réservée aux
Bons de la Victoire seulement**

EXEMPLE :

Un Bon de \$500 du 8e Emprunt de la Victoire échangé contre une Obligation de Convertissement à 4½% vous vaudra immédiatement \$8.75 en argent... et produira dorénavant \$22.50 au lieu de \$15 en intérêts annuels, grâce au nouveau taux plus élevé. Voyez dès aujourd'hui votre courtier de placement, votre banque ou votre société de fiducie.

Échangez vos Bons de la Victoire à 3%

Obtenez jusqu'à 4½% avec les nouvelles

OBLIGATIONS DE CONVERTISSEMENT DU CANADA

LA MAURICIE - au premier plan

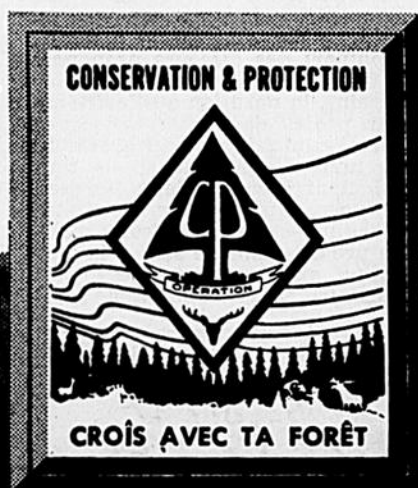
La Vallée du St-Maurice, où les forêts et les cours d'eau donnent naissance chaque année au flottage de la plus grande quantité de bois à pâte au monde, est cette année le théâtre de l'Opération C.P. — C pour conservation et P pour protection. Rien de plus logique que cette région forestière canadienne des plus progressives ait été choisie pour la deuxième opération C.P., lancée l'an dernier à Beauré par l'Association forestière du Québec.

Organisée la première année à titre d'expérience, cette initiative a connu un succès certain dès les premiers instants, et tout indique qu'elle a atteint son but, qui est d'inculquer à jeunes et vieux la notion de la conservation au moyen d'une campagne intensive de publicité.

Le projet de cette année, qui s'inspire des mêmes objectifs et qui se propose de les diffuser à travers une région où la forêt, la plus féconde ressource naturelle du Canada, engendre un essor économique considérable, semble bien devoir être aussi fructueux que l'an passé et encourager d'autres régions à en faire autant ou sinon mieux, à l'avenir.

Des milliers de citoyens de la Mauricie ont pris part aux cérémonies d'inauguration de l'étape C. P. à Mékinac et des centaines d'autres l'ont utilisée depuis lors. Des milliers d'autres encore, ont pris connaissance de la documentation qu'a préparée un groupe de plus de 200 bénévoles pour mettre en marche l'Opération C.P. 1958. Il est peu probable qu'il y ait une seule personne dans la Mauricie qui ne sache que "C" est le symbole de la conservation de nos ressources naturelles et que "P" signifie qu'il faut protéger nos ressources contre le feu, l'ennemi No 1 de la forêt, et contre d'autres formes de gaspillage.

La Canadian International Paper Company est heureuse d'offrir ses félicitations à l'Association forestière de la Mauricie à l'Association de chasse et de pêche du St-Maurice, aux clubs 4-H, aux scouts et aux guides, ainsi qu'à tous ceux qui ont collaboré à l'élaboration de cette magnifique initiative d'éducation.



Cet emblème invite les visiteurs à s'arrêter, à se reposer, et à se rappeler que "C" signifie conservation et "P", protection contre l'incendie.



Vue d'ensemble de l'étape C. P. à Mékinac pendant les cérémonies d'inauguration. Plus de 4,000 personnes, dont bon nombre de représentants de la vie religieuse, politique et industrielle de la Mauricie, ont pris part à cette manifestation.

Jean-Pierre Masson, populaire vedette de la TV et de la radio, présente un prix à Mlle Jacqueline Desaulniers, membre du club 4-H de St-Tite, pour avoir gagné un concours consistant à faire un feu de camp, à faire bouillir de l'eau, puis à éteindre le feu avec cette eau et à le couvrir de terre.



Un événement...

(Suite de la page 1.)

notre pays. En somme, la Confédération est le fruit de l'association des Canadiens d'origine française et d'origine britannique. Pour cette raison, nous devrions tout faire et tout mettre en oeuvre pour assurer le maintien de ces droits constitutionnels fondamentaux, ainsi que l'égalité de ces droits linguistiques.

Cela étant dit, je ne vais pas m'attarder à une discussion détaillée des avantages qui en résulteront. J'en ai parlé de façon générale. Je crois que, règle générale, les honorables députés actuels ainsi que ceux de législatures antérieures, se sont déjà prononcés en faveur de l'instauration de pareil système. C'est pour cette raison que le gouvernement actuel, à la suite des observations qui lui ont été faites dès les premiers jours de son entrée en fon-

ctions, a estimé souhaitable d'agir le plus tôt possible à cet égard.

Par conséquent, au nom du gouvernement et, j'espère, avec l'appui des honorables députés de tous les secteurs de la Chambre, je propose cette mesure à la Chambre afin que, par son adoption, nous puissions ainsi symboliser de façon concrète les dispositions constitutionnelles de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord et leur conférer ainsi, dans cette enceinte, l'autorité parlementaire. Les honorables députés pourront ainsi participer de façon plus satisfaisante aux débats qu'il ne leur a été possible jusqu'ici. Au lieu de répéter ces choses et de réitérer les arguments en faveur de l'établissement du comité, je m'en tiens à ce que je viens de dire.

(Texte)

L'hon. L. B. Pearson (chef de l'opposition): Monsieur l'Orateur c'est avec un grand plaisir que j'appuie le projet de motion à l'étude.

(Traduction)

Monsieur l'Orateur, faute de traduction simultanée, peut-être devrai-je dire que je viens justement d'annoncer que j'appuie la résolution. J'ajouterai que cette résolution, si elle est adoptée, comportera un changement de procédure dans les débats de la Chambre et une modification des installations dont la Chambre est munie à cette fin. Je suis d'avis que c'est la bonne façon de procéder pour apporter un changement de ce genre.

Le premier ministre (M. Diefenbaker) a signalé que les honorables députés, depuis des années, ont exprimé leur désir que soit adopté un système de traduction simultanée, bien qu'aucune étude officielle n'ait été consacrée à la question à la Chambre. Autant que j'aie pu m'en rendre compte, la question a été inscrite au Feuilleton pour la première fois au cours de la session 1956, alors qu'une résolution portant sur la traduction simultanée avait été mise de l'avant par l'honorable député de Roberval, M. Georges Villeneuve; mais, à ce moment-là, la résolution n'a pas été débattue. Cependant, comme le premier ministre vient de dire, une résolution analogue fut inscrite au Feuilleton par le député libéral qui représentait alors la circonscription de Joliette-L'Assomption-Montcalm, M. Maurice Breton, en 1957. Cette résolution, qui a été débattue et adoptée à la Chambre, demandait qu'un comi-

té spécial soit chargé d'étudier le problème de la traduction simultanée à la Chambre ainsi qu'aux comités parlementaires. Cette étude a été faite et le projet de résolution représente ce que se propose de faire le gouvernement en ce qui concerne la traduction simultanée à l'intérieur de la Chambre des Communes.

Je n'ai pas l'intention de retarder beaucoup les dispositions à prendre à ce sujet parce que j'ai déjà exprimé, au cours du débat du 25 novembre 1957 à la Chambre, dont le compte rendu commence à la page 1535 du Hansard du même jour, mon opinion sur la question, dont le relevé commence à la page 1547. J'estime donc qu'il n'y a pas lieu de répéter maintenant les vues que j'ai exprimées alors parce que j'ai déjà bien exposé mon opinion à ce moment-là.

J'espère que le projet de résolution recevra un accueil favorable de la part de tous les députés. En plus d'être d'importance pratique, il reconnaît l'égalité absolue, à la Chambre, des deux langues officielles du Parlement, ce que nous ne pouvons qu'approuver. Il reconnaît aussi l'incapacité dans laquelle se trouvent certains députés,—et j'admets que je suis parmi eux, monsieur l'Orateur,—de ne pouvoir s'exprimer couramment dans les deux langues. Peut-être, à l'instar du premier ministre, et lorsqu'on m'en prévient un peu d'avance, puis-je m'exprimer, sinon en français classique du moins d'une façon compréhensible et, comme lui, ai-je atteint le point où je peux comprendre d'une façon générale la plupart des discours prononcés en français en cette enceinte. Néanmoins, la parution au Feuilleton d'un projet de résolution de ce genre reconnaît malheureusement que nous ne possédons pas tous également bien les deux langues.

J'espère qu'un jour, peut-être prochain,—car nous faisons quelque progrès dans ce sens,—la traduction simultanée ne sera plus nécessaire et les installations aux-

quelles on aura procédé à cet effet pourront être enlevées de la Chambre des communes comme n'étant plus utiles et démenagées au musée des Archives publiques. Cependant, à l'heure actuelle, il sera très commode de pouvoir s'en servir et tous les députés qui souffrent de l'incapacité que je viens de mentionner seront en mesure de suivre les débats de la Chambre dans une autre langue que

celle qu'ils emploient couramment. Peut-être la mesure favorisera-t-elle ainsi les progrès dans le bilinguisme qu'on constate maintenant à la Chambre.

Par paquebot, la distance d'Halifax à Bristol est de 2,400 milles; par rail, la distance d'Halifax à Vancouver est de 3,400 milles.

Dès samedi, au Cinéma de Paris



Gil Vidal et Sophie Daumier, dans une scène du film "A pied, à cheval et en voiture" qui prendra l'affiche dès samedi au Cinéma de Paris. Au même programme: "Boulevard du Crime", avec Frank Villard et Maria Mauban.

NOMINATION



David J. Watkins, M.B.E.

a été nommé Vice-Président et gérant-général de The Foundation Company of Quebec Limited, d'après la déclaration faite par R. F. Shaw, Président. Avant sa nomination, M. Watkins était gérant de district de The Foundation Company of Canada Ltd., à London, Ontario. La nouvelle filiale a été établie pour donner un meilleur service à la clientèle de la compagnie dans la province de Québec.



GARANTIE
la meilleure bière que vous ayez jamais bue



parce qu'elle est "climatisée"



J. A. Trudel, J. U. Grégoire,
Tél. 5-1985 Tél. 6-6202

Trudel & Grégoire
Notaires
306, rue Radisson,
Trois-Rivières

Vendeur de publicité demandé
POUR POSTE DE RADIO

Expérience préférable mais pas nécessaire. Bons revenus

★
S'adresser:
Poste CKTR,
Trois-Rivières

Q

Combien cela me coûtera-t-il pour emprunter \$100... ou \$500?

R

Si vous pouvez et désirez rembourser le prêt en 12 versements mensuels, cela vous coûtera 27 cents par mois pour un prêt de \$100... \$1.35 pour un prêt de \$500.

Cela équivaut à un intérêt de 6% par année.

Consultez le gérant de la B de M la plus proche. Sa façon bienveillante d'étudier vos problèmes financiers vous plaira.



BANQUE DE MONTRÉAL

La Première Banque au Canada

SUCCURSALES à votre service à TROIS-RIVIÈRES et dans les ENVIRONS

Succursale de Trois-Rivières, 1411, rue Notre-Dame: ED. RIOUX, gérant

Succursale du Cap-de-la-Madeleine: EDGAR ROSSIGNOL, gérant

Succursale de Shawinigan: JEAN MARCOTTE, gérant

Succursale de Grand'Mère: LEO LABRECHE, gérant

AU SERVICE DES CANADIENS DANS TOUTES LES SPHÈRES DE LA VIE DEPUIS 1817 AD160-198F



Réductions sensationnelles sur lignes d'élimination

Chaussures pour toute la famille

J. A. GOSSELIN

1392, rue Hart

Tél. FR. 5-7282